



## Les Enfants : cinq leçons que retiendront les jeunes acteurs

**Les comédiens du projet Contre-courant ont tenu leur rôle durant trois représentations. Maintenant que tout est terminé, avant l'inévitable nostalgie, ils dressent un bilan de cette longue aventure.**

Des comédiens entre 10 et 18 ans, des musiciens, des éclairagistes... « Malgré la différence d'âge, on s'est tous regroupés, soutenus et bien amusés », constatent les jeunes artistes. Photo Armand FLOHR

Et voilà, c'est déjà terminé. Après près de deux ans de préparation, de stages, de répétitions enchaînées ces dernières semaines, les jeunes comédiens du projet Contre-courant ont connu leur baptême du feu. Trois représentations de la pièce Les Enfants d'Edward Bond, données au Théâtre en bois de Thionville. Tandis que la page se tourne, dans les coulisses, derrière une scène maintenant vide, les enfants dressent un premier bilan.

1. Le spectacle doit continuer. « Sur scène, il faut composer avec les "oh", les "ah", le public qui s'agite. Ça, on le découvre "en live", et les réactions ne sont jamais les mêmes », note Charlotte. « Quelquefois, on a l'impression qu'une scène est très poignante, qu'elle va émouvoir... Et on entend quelqu'un qui rit dans la salle ! », s'étonne Marine tandis que Benoît complète : « Et quand on ménage une pause avant de reprendre le texte, pour laisser aux spectateurs le temps de rire, ça ne vient pas toujours ! »

Malgré toutes les répétitions, un micro, une phrase ou un déplacement peuvent être oubliés. Être acteur, c'est savoir rebondir même quand il y a un "couac".

2. Stresser ou ne pas stresser, telle est la question. La plupart des jeunes artistes avouent leur trac avant de monter sur scène, surtout lors de la grande première. Une peur larvée que les propos choquent, que la pièce ne plaise pas ou laisse indifférent. Après avoir recueilli un premier avis favorable, la deuxième représentation était déjà nettement plus facile. Pour Marine, le problème est tout autre. « J'ai longtemps fait de la danse et je sais que le stress est positif. Il pousse à la concentration. Et là, je n'étais pas stressée ! Je me suis demandée si ça me poserait un problème. »

3. Amis ou ennemis ? Un professeur de français, un membre de la famille ou un ami présent dans le public, ce n'est pas forcément rassurant pour les jeunes comédiens. « Je savais que si je reconnaissais le rire d'un de mes amis, je risquais de me joindre à eux ! », avoue Andréa. Je ne voulais pas trop qu'ils viennent. » « Moi j'avais surtout peur de faire honte à ma mère ou à mes amis », confie Benoît. Tout deux expliquent également que leurs proches ne sont pas amateurs de théâtre. « Ils ne connaissent que les pièces très classiques, ou les comédies de boulevard », confie Andréa. Je voulais leur montrer que ça pouvait être différent. » Et a fortiori que ça leur plaise.

4. Le temps, cette notion si relative. Ils le clament en chœur : « Sur scène, ça passe trop vite ! » « Un autre monde, une autre temporalité », insiste Benoît. « Pendant tout le début du spectacle, j'attends mon entrée en scène. Je ne pense qu'à ça. Et j'y vais : ça passe en une poignée de seconde », raconte Marine. « Et tout à coup, on se dit : "Quoi, déjà ? Il ne reste plus que deux scènes ! »

5. Quand le rideau se baisse, la réflexion continue. Un dialogue est organisé après la pièce entre les spectateurs et les comédiens. Bonne idée car le texte fait réfléchir. « Est-ce que si ma propre mère me

demandait de brûler une maison, je le ferais ? Je crois que oui », souffle Benoît. « La vengeance du père est compréhensible... Les enfants auraient-ils dû dénoncer la mère ? », continue de s'interroger Andréa.

Parmi les jeunes comédiens, certains touchaient au théâtre pour la première fois. Derrière cette expérience, et de façon plus générale, ce que chaque jeune évoque à un moment ou un autre, c'est l'impression d'avoir été pris au sérieux, « traité d'égal à égal ». Pour ça, ils ne tarissent pas d'éloge sur l'équipe qui les a portés jusque-là.

**Ma. K.**